fis, le Roi s'éveilla, et me dit en tirant son rideau : " Cinq heures sont elles sonnées ? " — " Sire, elles le sont à plusieurs horloges, mais pas encore à la pendule. " Le feu étant allumé, je m'approchai de son lit. " J'ai bien dormi, me dit ce Prince, j'en avois besoin : la journée d'hier m'avoit fatigué ; où est M. de Firmont ? " — " Sur mon lit. " — Et vous, où avez vous passé la nuit ? " — " Sur cette chaise. " — " J'en suis fâché, dit le Roi. " — " Ah ! Sire, puis-je penser à moi dans ce moment ? " Il me donna une de ses mains et ferra la mienne avec affection.

J'habillai le Roi et le coiffai ; pendant sa toilette il ôta de sa montre un cachet, le mit dans la poche de sa veste, déposa sa montre sur la cheminée ; puis retirant de son doigt un anneau qu'il considéra plusieurs fois, il le mit dans la même poche où étoit le cachet, il changea de chemise, mit une veste blanche qu'il avoit la veille, et je lui passai son habit : il retira des poches son porte-feuille, sa lorgnette, sa boîte à tabac, et quelques autres effets ; il déposa aussi sa bourse sur la cheminée, tout cela en silence et devant plusieurs Municipaux.

Sa toilette achevée, le Roi me dit de prévenir M. de Firmont ; j'allai l'avertir, il étoit déjà levé ; il suivit sa Majesté dans son cabinet.

Pendant ce temps, je plaçai une courtoise au milieu de la chambre, et je la préparai en forme d'autel pour dire la Messe. On avoit apporté à deux heures du matin tout ce qui étoit nécessaire. Je portai dans ma chambre les ornemens du Prêtre ; lorsque tout fut disposé, j'allai prévenir le Roi. Il me demanda si je pourrois servir la Messe, je lui répondis qu'oui, mais que je n'en savois pas les réponses par cœur ; il tenoit un livre à la main, il l'ouvrit, y chercha l'article de la Messe et me le remit, puis il prit un autre livre. Pendant ce temps le Prêtre s'habilloit, j'avois placé devant l'autel un fauteil et mis un grand coussin à terre pour sa Majesté ; le Roi me fit ôter le coussin, il alla lui-même dans son cabinet en chercher un autre plus petit, et garni en crin, dont il se servoit ordinairement pour dire ses prières. Dès que le prêtre fut entré, les Municipaux se retirèrent dans l'antichambre et je fermi un des battans de la porte. La Messe commença à six heures. Pendant cette auguste cérémonie, il régna un grand silence. Le Roi toujours à genoux, entendit la Messe avec le plus saint recueillement et dans l'attitude la plus noble. Sa Majesté communia ; après la Messe, le Roi passa dans son cabinet, et le prêtre alla dans ma chambre, pour quitter ses habits sacerdotaux.

Je saisis ce moment pour entrer dans le cabinet de Sa Majesté ; elle me prit les deux mains et me dit d'un ton attendri : " Clerg, je suis content de vos soins ! " — " Ah ! Sire, lui dis-je, en me précipitant à ses pieds, que ne puis-je par ma mort defarmer vos bourreaux et conserver une vie si précieuse aux bons François ! espé-

rez, Sire, point, j'y posez pas ; donnez lui dites lui b sent ; un j Ah ! mon si mon zel compense nédiction vous. J' cet état, il a va, et me se sonnes qu tent de lu contre vo qu'il y av écrite lor pour reste fortis. "

Je rentra sa prière à relevant mort ! il la Messe d'en rece ptometti son fils : car je n yez tran jecté.

A sept dans l'emb chet (a) je le qu toute n à mes voir ce sépara leurs il ajouta faire Les M jecté, &

" rez